Cette insolence nègre qui continue de contrarier les âmes blanches

dimanche 18 mars 2012, par GALEANO Eduardo (Date de rédaction antérieure : 3 février 2012).

N'importe quelle encyclopédie te dira que le premier pays d'Amérique devenu indépendant c'étaient les Etats-Unis. Ces Etats-Unis là comptaient 650'000 esclaves qui ont continué à l'être durant cent ans. La première Constitution établissait d'ailleurs qu'un *« noir équivaut aux trois cinquièmes d'une personne »*.

Interroge n'importe quelle encyclopédie pour savoir quel pays a, le premier, aboli l'esclavage, t'auras toujours la même réponse, l'Angleterre. Sauf que ce pays ce n'est pas l'Angleterre, mais Haïti, un pays qui continue à expier ce pêché de dignité.

Les esclaves noirs d'Haïti ont mis en déroute les glorieuses armées de Napoléon Bonaparte, une humiliation que l'Europe ne leur a jamais pardonnée. Durant un siècle et demi, Haïti, coupable de sa liberté, fut obligée de payer à la France une indemnisation gigantesque. Mais cela n'a pas suffi : cette insolence nègre continue de contrarier les âmes blanches.

De tout cela, nous ne savons peu ou rien. Haïti est un pays invisible. Il n'est devenu visible que quand le tremblement de terre de 2010 a tué 200'000 haïtiens.

Il faut le répéter jusqu'à ce que les sourds l'entendent : Haïti est le pays fondateur de l'indépendance de l'Amérique et le premier au monde qui a banni l'esclavage. Il mérite bien plus que la notoriété due aux disgrâces.

Actuellement, les armées de différents pays, dont le mien, occupent Haïti. Comment justifie-t-on cette invasion militaire ? Haïti menacerait la sécurité internationale.

Rien de nouveau. Tout au long du 19e siècle, Haïti a déjà été une menace pour la sécurité des pays qui continuaient à pratiquer l'esclavage.

D'après Thomas Jefferson [troisième président des États-Unis, de 1801 à 1809, ndr], c'est d'Haïti que provenait *la peste de la rébellion*. En Caroline du Sud, on incarcérait tout marin Noir d'un bateau à quai, à cause du risque de contagion de la peste antiesclavagiste. Au Brésil, cette peste on l'appelait « haïtianisme ».

Au 20e siècle, Haïti fut envahie car c'était un pays « peu sûr pour ses créanciers étrangers ». Les marines ont commencé par prendre le contrôle des douanes et par livrer à la City Bank de New York la Banque nationale d'Haïti. Et ils y sont restés pendant 19 ans.

Le passage de la frontière entre la République Dominicaine et Haïti est surnommé « la mauvaise passe ». S'agit-il par ce nom de mettre en garde ? Tu t'apprêtes à entrer dans un monde noir, de magie noire, de sorcellerie… Le Voodoo, importé d'Afrique par les esclaves a pris racine à Haïti. On prétend qe ce n'est pas une religion. Pour les propriétaires de la Civilisation, le Voodoo est une affaire de Nègres : ignorance, arriération, pure superstition. Pourtant, l'Eglise catholique ne manque pas de fidèles capables de vendre les ongles des saints et les plumes des archanges !

Depuis quelques années, ce sont les sectes évangéliques qui se chargent de combattre la superstition en Haïti. Elles viennent des Etats-Unis, un pays où il n'y a jamais de 13e étage, dont les avions n'ont pas de rangée numéro 13, et habité par des chrétiens civilisés qui croient que Dieu a fait le monde en une semaine.

Dans ce pays, le prédicateur évangélique Pat Robertson avait expliqué le tremblement de terre de 2010 par le fait que les Noirs auraient arraché l'indépendance à la France à partir d'une cérémonie Voodoo durant laquelle, cachés au fond de la forêt, ils auraient invoqué l'aide du Diable. Le tremblement de terre ne serait que le prix de son aide !

L'occupation, qui dure depuis sept ans, coûte aux Nations Unies plus de 800 millions de dollars par an. Si ces sommes allaient à la coopération technique et à la solidarité sociale, ce serait une bonne impulsion pour l'énergie créatrice d'Haïti.

Haïti se sauverait ainsi de ses sauveurs armés qui ont une certaine tendance à violer, tuer et propager des maladies mortelles.

Haïti n'a pas besoin qu'on vienne multiplier ses calamités. Elle n'a pas besoin non plus de la charité. Comme le dit un vieux proverbe africain, la main qui donne est toujours au dessus de celle qui reçoit.

Elle a besoin de solidarité, de médecins, d'écoles, d'hôpitaux, d'une véritable collaboration qui lui permettre de retrouver la souveraineté alimentaire assassinée par le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et autres philanthropes.

Cette solidarité est notre gratitude, de nous, latino-américains, envers cette petite grande nation qui grâce à son exemple contagieux, nous a ouvert les portes de la liberté.

Edouardo Galeano

P.-S.

* Paru dans L'Anticapitaliste n° 62. Initialement paru dans Brecha, Montevideo, le 5,1.2012. Traduit par nos soins [L'Anticapitaliste].